

REPÈRES POUR UNE INITIATION

À LA

NUMISMATIQUE IMPÉRIALE ROMAINE

Remarques introductives :

- Il ne faut pas perdre de vue l'étalement dans le temps. L'Empire s'étale sur plus de 4 siècles.
- L'éloignement dans le temps écrase la perspective chronologique. Entre Auguste et Théodose, il y a plus de temps qu'entre Henri IV et aujourd'hui. Un denier de la République a encore cours au milieu du III^{ème} siècle, soit plus de 4 siècles après son émission.
- Une monnaie vaut, en principe, sa valeur réelle de métal, d'où parfois un équilibre délicat pour un système plurimétallique (fluctuation des rapports Or/Argent et Argent/cuivre).
- Par convention les différents métaux seront repérés par les symboles :
 AV pour l'or, AR pour l'argent et AE pour les alliges cuivreux (bronze, orichalque..).

I. Organisation générale du système et évolution

I.1. Le système sous le Haut-Empire

Le système de base créé par Auguste continue directement et en le simplifiant le système monétaire de la fin de la République.

<u>République</u>			<u>Haut-Empire</u>		
AV	AR	AE	AV	AR	AE
Aureus (8g) → Denier (4,5g)			Aureus (8g) → Denier (4g)		
	x 25	↓ x 2		x 25	↓ x 2
		Quinaire			Quinaire →
		↓ x 2			x 2
		Sesterce			Sesterce (24g)
		→			↓ x 2
		x 4			Dupondius
		As			↓ x 2
		↓			As
		Semis (1/2)			↓ x 2
		↓			Semis
		Triens (1/3)			↓ x 2
		↓			Quadrans
		Quadrans (1/4)			
		↓			
		Sextans (1/6)			
		↓			
		Once (1/12)			

I.2. Dérive durant le III^{ème} siècle

Dès le milieu du II^{ème} siècle, le quadrans disparaît (dernières frappes sous Antonin). Les conquêtes qui avaient un rôle moteur sur l'économie ralentissent puis s'arrêtent. L'Empire se met en position de défense (au nord et à l'est). La dynamique est rompue. La valeur intrinsèque du denier se détériore lentement (baisse du titre d'argent) (voir les chiffres en II.).

Au début du III^{ème} siècle, Caracalla introduit un double denier (d'où l'appellation d'*antoninianus* traduit par antoninien, Caracalla n'étant qu'un surnom). Mais il y a tricherie et sur le titre et sur le poids. C'est une dévaluation déguisée. Par la suite, l'appauvrissement du titre et du poids sera tel que les derniers antoniniens ne seront plus que du cuivre saucé (mince pellicule d'argent). A la fin du III^{ème} siècle, le denier aura pratiquement disparu.

On assistera même sous Trajan-Dèce et Postume à des essais, sans suite, d'introduction de doubles-sesterces en bronze. De même, après 270 AD, Aurélien tentera de restaurer au moins le poids de l'antoninien qui est alors en alliage de cuivre et d'argent à bas titre et saucé. Mais la confiance est perdue.

I.3. La réforme de Dioclétien

La réaction de Dioclétien (à partir de 290 AD) va dans plusieurs directions :

- * politique, par établissement d'un nouveau système d'équilibre des pouvoirs (à 4), la Tétrarchie,
- * monétaire, par mise sur pied d'un nouveau système.
- * économique, par essai de blocage des salaires et tarifs (l'édit du Maximum),

Le système est construit en faisant référence à un denier de compte (sans monnaie frappée correspondante) qui assure la liaison avec le système antérieur.

AV	→ x 24	AR	→ x 5	AE	→ x 2,5	→ x 2	Ref.
Aureus 5,47g		Argenteus 3,41g		Follis 10,5g		Antoninien	Denier de compte

Mais le cycle inflationnel n'est pas arrêté pour autant d'où une rapide perte de poids du follis :

	295 AD		#305 AD		307 AD		310 AD		313 AD		330 AD
	10,5g	→	8,12g	→	6,77g	→	4,54g	→	3,36g	→	2,60g
Pieds	1/32		1/40		1/48		1/72		1/96		1/124

I.4. Le cycle des réformes au IV^{ème} siècle

Pour schématiser nous retiendrons :

- Sous Constantin I – 324 AD
 - * passage d'un aureus ($1/60 = 5,47g$) à 1 Solidus ($1/72 = 4,54g$),
 - * création du Milliarens ($4,54g$ d'AR = $1/72$)
 - * l'argenteus devient la Silique ($3,41g$ d'AR = $1/96$).
- Sous Constance II – 348 AD)
 - * remplacement du follis dévalué par le Centenionalis ($2,60g = 1/124$),
 - * puis en 356 AD, introduction de la Maïorina (double-centenionalis à $5,20g$),
 - * enfin, dévaluation de la silique ($2,25g$ d'AR).

- Sous Théodose, à la fin du IV^{ème} siècle :

AV		AR		AE
Solidus	x 15	Milliarens		
4,54g	→	4,54g		
		↓ x 2		
		Silique	x 10	Maiorina
		2,25g	→	4,54g
				↓ x 2
				Centenionalis
				2,27g

II. Données économiques et indices de dévaluation

II.1. Recherche d'une équivalence

Le système économique étant très différent de celui que nous connaissons, il n'est pas facile de faire une comparaison. On peut quand même rechercher un ordre de grandeur des équivalences pour se fixer les idées.

Les plus bas salaires au début de notre ère se situent autour d'un denier/jour [paye du légionnaire, salaire de l'ouvrier agricole (cf Nouveau testament), etc...]. En effectuant la comparaison avec un SMIG situé autour de 6000F/mois de 30 jours, on arrive à une équivalence grossière de :

$$6000\text{F}/30 \text{ jours} = 200\text{F}/\text{jour} \quad \text{soit} \quad 1 \text{ denier} \cong 200\text{F}$$

$$\text{D'où en cascade :} \quad 1 \text{ Sesterce} \cong 50\text{F}$$

$$1 \text{ As} \cong 12,5\text{F}$$

$$1 \text{ Quadrans} \cong 3\text{F}$$

Maintenant, qu'en était-il des prix ? Les exemples ne manquent pas, ne serait-ce pour le I^{er} siècle de notre ère que la série des tarifs relevés en 70 AD à Pompéï, tant pour des victuailles et biens de consommation courants que pour les prestations des prostituées :

Par exemple : 1 modius de blé à 12 As correspondrait à 28F/Kg pour ce blé,

¼ de congius de vin à 1 As correspondrait à 18,5 F/litre (qualité à préciser),

1 entrée au cirque ou aux thermes à 1 quadrans donnerait 3 F la place.

Mais nous aurions pu tout aussi bien choisir d'illustrer cette partie par les nombreux exemples figurant au tout début du IV^{ème} siècle dans l'édit du maximum de Dioclétien.

II.2. Estimation du taux de dévaluation

Là également, donner des chiffres peut paraître hasardeux. Nous nous y risquerons en prenant comme base l'évolution de la paie du légionnaire :

225 deniers/an sous Auguste (point de départ du système),

350 deniers/an à la fin du I^{er} siècle AD,

600 deniers/an sous Caracalla ($\cong$ 215 AD),

1400 deniers/an au milieu du III^{ème} siècle ($\cong$ 260 AD),

25000 deniers/an à la fin du IV^{ème} siècle ($\cong$ 390 AD) (deniers.de compte).

Le taux de dévaluation moyen qu'on peut en déduire évolue de :

0,4% / an au début de notre ère à **2,7% / an** à la fin du IV^{ème} siècle.

Mais ces taux, faibles dans l'optique de notre économie moderne, se traduisent à long terme par une crise réelle pour des monnaies dont la valeur annoncée correspond à la valeur intrinsèque de leur contenu métallique. Pour les trois premiers siècles durant lesquels le même système est conservé, cela se traduira par :

	AR (denier)	AE (sesterce)
• baisse du titre :	90% sous Auguste 40% sous Sévère-Alexandre (230AD) 15% sous Gallien (≅ 260 AD) 2% vers 270 AD (monnaies saucées)	83% Cu + 15% Zn 72% Cu + 7% Zn + 14% Pb + 7% Sn 70% Cu + 4% Zn + 17% Pb + 9% Sn
• baisse sur le poids	4,54g (Antoninien) sous Caracalla ≅ 4g sous Trajan-Dèce (≅ 250 AD) ≅ 3g sous Claude II (≅ 270 AD) autour de 2g (imitation saucée)	23g sous Auguste, 21,5g sous Sévère-Alexandre (230 AD), 20,3g sous Gordien III (240 AD), 17,7g sous Gallien (260 AD).

Ceci étant précisé, et bien que les empereurs successifs se soient efforcés de les retirer de la circulation pour les envoyer à la refonte, il n'empêche qu'un denier d'Auguste a encore officiellement cours au milieu du III^{ème} siècle comme en témoignent certains enfouissements monétaires. *In fine*, on aboutit à une contradiction. Un sesterce de bronze de 15g est censé valoir 1/8 d'un antoninien pesant 3g (bronze saucé d'une mince pellicule d'argent). Après circulation et usure de la mince pellicule, ce n'est plus crédible d'où thésaurisation des monnaies de bronze durant cette période.

III. Aspect descriptif ou Typologie d'une monnaie

III.1. L'effigie

- Elle figure conventionnellement au droit (l'avvers = D/) de la monnaie.

C'est celle de l'empereur en titre (Augustus), de l'impératrice (Augusta), de l'héritier désigné (Caesar) alors souvent le fils (éventuellement adoptif) de l'empereur ou plus rarement d'un parent ou d'un proche que l'empereur souhaite honorer. Il convient d'y ajouter les effigies des empereurs précédents décédés et divinisés.

Les effigies sont le plus souvent aspectées à droite mais celles aspectées à gauche ne sont pas rares. Elles sont généralement de profil, plus rarement vues de 3/4. avant ou arrière.

- L'effigie peut représenter la tête seule ou être en buste.
 - * La tête peut être nue, laurée, diadémée (IV^{ème} s.), voilée (posthume) casquée ou à couronne radiée.
 - * Le buste peut être nu, drapé, cuirassé, drapé et cuirassé, en manteau consulaire (paludamentée).
 - * Des accessoires divers peuvent être ajoutés : lance, bouclier, mappa et volumen (IV^{ème} s.), etc...
- Pour les effigies féminines, une étude de l'évolution de la coiffure et de la mode vestimentaire reste à faire.
 - * coiffure évoluant depuis le chignon d'abord bas sur la nuque puis plus haut sur la tête,
 - * coiffure plus élaborée des épouses de la dynastie antonine avec diadème et stéphanée (début II^{ème}),

- * apparition de coiffure type "afro" à partir des Sévères, puis évoluant durant le III^{ème} siècle.
- La couronne radiée pour les hommes et la croissant sous le buste pour les femmes sont des signes de doublement de la valeur :
 - * dupondius pour deux As à partir de Néron.
 - * antoninien pour deux deniers durant le III^{ème} siècle,
 - * plus rarement double-sesterce sous Trajan-Dèce et Postume.

III.2. La titulature

C'est l'ensemble des titres du personnage représenté. Elle se développe autour de l'effigie au droit de la monnaie. Si elle est donnée complète, elle peut être trop longue et se poursuivre au revers pour les grands modules tels les sesterces. La tendance générale est à une titulature longue (voire très longue) au début du règne lorsque le personnage a besoin de se faire connaître. En fin de règne surtout si celui-ci est long, la titulature se réduit au minimum (voir des exemples en fin de partie).

Les noms, titres et qualificatifs sont donnés sous forme abrégée et à la queue leu-leu sans séparation, d'où une lecture qui nécessite un certain entraînement pour isoler les groupes significatifs de lettres.

Abréviations usuelles

* AVG	pour Avgvstvs	c'est le vrai titre de l'empereur,
* IMP	pour Imperator	c'est l'équivalent de général en chef,
* CAES ou C	pour Caesar	il peut y avoir plusieurs salutations impérioriales,
* TRP	pour TRibvnicia Potestas	c'est le titre de l'héritier (l'empereur le conserve),
* COS	pour COnsul	c'est la puissance tribunicienne
		l'empereur en prend une par année régnale,
		il y a deux consuls par an (dont parfois l'empereur)
		les années sont comptées :
		COS la première fois,
		COS ITER le seconde fois,
		Puis COS III, COS IIII, COS V, etc...
* PM ou PONT MAX		Pontifex Maximum, le titre religieux suprême,
* CENS PERP		C'est celui conservé par les papes de nos jours,
* DAC	pour DACicvs	Censeur perpétuel, un titre civile facultatif,
* GERM	pour GERManicvs	après une victoire contre les Daces,
* BRIT	pour BRITanicvs	après une victoire contre les Germains,
* PART	pour PARThicvs	après une victoire contre les Bretons,
		après une victoire contre les Parthes,
		il existe de nombreuses variantes.
* PF	pour Pivs Felix	qualificatifs pour :
		qui est fidèle au culte des ancêtres,
		et dont le règne est heureux,
* PP	pour Pater Patriae	titre honorifique (la cerise sur le gâteau),
* DIVVS		titre d'un empereur divinisé après sa mort,
* F ou FIL	pour Filivs au génitif	pour préciser la filiation de l'intéressé (cf exemple)

Quelques exemples (c'est moi qui ajoute les blancs pour bien isoler les groupes de lettres)

Hadrien :	début de règne	D/ IMP CAES DIVI TRAIAN AVG F TRAIAN HADRIANO PF AVG GER
		R/ DAC PARTHICO PM TRP COS PP
	fin de règne	D/ HADRIANVS AVGVSTVS

Marc-Aurèle :	comme César	D/.AVRELIVS CAES AVG PII F
	comme Auguste	D/ IMP CAES M AVREL ANTONINVS AVG PM
		R/ TRP XVI COS III

Gallien :	début de règne	D/ IMP C P LIC GALLIENVS P F AVG
	Fin de règne	D/ GALLIENVS AVG

III.3. Le type du revers

Il est particulièrement varié. Il est utilisé pour :

- exprimer la doctrine officielle de l'Empire (asseoir l'autorité de l'Empereur),
- développer la propagande impériale (parfois à la limite de l'intoxication),
- faire connaître les grands événements (victoire, conquête, construction, naissance, etc.),
- célébrer les anniversaires impériaux, émettre des vœux pour l'empereur et ses proches.

On peut artificiellement regrouper les thèmes développés.

a) Divinités

Elles sont censées être honorées par l'Empereur qui se prétend familier avec elles.

Elles sont accompagnées de leurs attributs caractéristiques (légendes très diversifiées).

- * Foudre et aigle avec Jupiter,
- * Lyre avec Apollon,
- * Pétase et caducée avec Mercure,
- * Trident avec Neptune, etc...

La légende peut chercher à marquer l'idée de proximité entre la divinité et l'Empereur.

Exemple : NEPTVNO COMES AVG dans la série du bestiaire sous Gallien ;

Comes qui donnera le titre de Comte portant le sens "proche de".

Titre porté au Haut-Moyen-Âge par les nobles proches du roi.

b) Personnifications (de vertus, de qualités, de provinces)

Elles sont aussi accompagnées d'attributs. Parfois, seul l'attribut sert d'illustration.

- * Fortvna avec gouvernail et corne d'abondance,
- * Liberalitas avec abacus :
depuis la scène complète de distribution par l'Empereur,
en passant par un gros plan sur l'Empereur seul assis,
jusqu'à la Libéralité seule debout,
- * Fecvnditas sous les traits de l'Impératrice avec plusieurs enfants,
sous Faustine jeune, on suit les maternités successives (de 1 à 6).
- * Virtvs en habits militaires,
- * Concordia : depuis l'Empereur face à un légionnaire dont il tient les mains,
jusqu'aux deux mains croisées seules.

Nous aurions pu choisir : Pax, Spes, Pvdicitia, Pietas, Secvritas, etc...

Il existe de multiples variantes qui introduisent des nuances dans la doctrine officielle.

c) Célébrations d'événements remarquables

- Passage d'une comète sous Auguste,
- La paix universelle pour le peuple romain sous Néron :
marquée par la fermeture des portes du temple de Janus :
PACE PR TERRA MARIQ PARTA IANVM CLVSIT
- Millénaire de Rome sous Philippe,
- Commémoration d'une fondation de colonies (attelage de bœufs mené par un prêtre),
- Venue de l'Empereur dans une cité émettrice (type ADVENTVS).

d) Génie constructeur de l'Empereur par exemple :

- Le port d'Ostie sous Néron,
- Le Macellvm Maximvm sous Néron,
- Le Collosevm sous Titus,
- Le pont sur le Danube sous Marc-Aurèle, etc...

e) Victoires ou conquêtes

- Type IVDEA CAPTA sous Vespasien,
- Type ORIENS RESTITUTA après la reconquête du Proche-Orient,
- Nombreuses variantes de VICTORIA AVG à toutes époques,
- Nombreux types avec l'Empereur ayant un captif enchaîné à ses pieds.

f) Scènes allégoriques pour donner une image de marque (souvent propagande voire intox).

- Célébration du rôle vrai ou fictif de l'Empereur dans la restauration des provinces, Série des RESTITUTOR GALLIAE (etc...)
L'Empereur relève la province personnifiée et dotée de ses attributs,
- Proclamation de la bonne entente qui existe :
entre les empereurs (CONCORDIA AVGG),
entre ceux-ci et l'armée (CONCORDIA EXERCITUM),
alors que l'on sait que ces empereurs se combattent sournoisement,
ou qu'ils sont contestés par l'armée ou la milice,
(exemple de Commode assassiné par sa garde prétorienne),
- Proclamation ~ du calme régnant dans l'Empire (SALVS REIPUBLICAE),
~ de la position dominante de l'Empire (GLORIA ROMANORVM),
~ de la paix régnant aux frontières (VICTORIA ROMANORVM),
~ du caractère éternel de Rome (INVICTA ROMA),
au moment où l'Empire est envahi, les frontières craquant de toutes parts.

g) Vœux nombreux offerts à l'Empereur

- Sous une forme de vœux du peuple au souverain,
SPQR OPTIMO PRINCIPI, longue série sous Trajan,
SPQR AMPLIATORI CIVIVM sous Antonin le Pieux,
- Vœux anniversaires (sous forme développée) à partir d'Antonin,
VOTA SOL DECENN et VOTA VIGENNALIA pour Antonin,
VOTA SOLVTA DECENNALIVM pour les 10 ans de règne de Marc-Aurèle,
- Vœux anniversaires (forme abrégée) dans une couronne de laurier à partir de Gallien,
Par exemple en 4 lignes : VOT XV MVLT XX ou VOT XX MVLT XXX
à lire Vœux de 15^{ème} anniversaire, souhaits pour le 20^{ème},
Vœux pour le 20^{ème} anniversaire et souhaits pour le 30^{ème}.
Ces vœux très courants au IV^{ème} siècle sont parfois un peu anticipés.

h) Les frappes posthumes ou de célébration d'un personnage divinisé

- La légende est alors CONSECRATIO et les types de revers sont :
soit un char funèbre (durant le I^{er} siècle),
soit un autel allumé voire un tertre funéraire (pyrée),
soit un aigle (homme) ou un paon (femme), symboles d'éternité,

Ces grandes familles de type du revers n'ont pas la prétention d'être exhaustives et, de toute façon, viennent s'y ajouter de nombreux types exceptionnels.

III.4. Les différents d'atelier

A part un important intermède au cours du I^{er} siècle avec l'atelier de Lyon (souvent marqué par un globe situé à la pointe du cou de l'effigie au D/) et quelques exceptions en période de troubles lors des changements dynastiques ou des usurpations, l'immense majorité des monnaies impériales romaines étaient frappées à l'unique atelier de Rome. Mais à partir du III^{ème} siècle, le volume croissant des frappes entraîna la création d'autres ateliers et la multiplication des officines au sein de ceux-ci. L'autorité instaura alors des moyens de contrôle sous forme de différents permettant l'identification de l'atelier, de l'officine et des émissions concernées et donc des responsables d'éventuelles malfaçons.

Vers le milieu du III^{ème} siècle, on voit apparaître de temps à autre des lettres dans le champ qui ont été interprétées comme des marques d'atelier ou d'officines. Mais leur caractère non systématique rend douteux qu'il puisse s'agir d'un contrôle organisé. Ce n'est qu'à partir de Gallien, puis surtout d'Aurélien que le caractère systématique est certain et que les classements traditionnels en tiennent compte.

Un différent d'atelier se situe à l'exergue du revers de la monnaie et comporte alors trois indications :

* un groupe de lettres caractéristique de l'atelier :

LN pour Londinum, TR pour Trèves, LVG ou LG pour Lyon, AR ou ARL ou CONST pour Arles, R pour Rome, MD pour Milan, T pour Ticinum, AQ pour Aquilée, OST pour Ostie, K pour Carthage, SIS pour Siscia, SER pour Serdica, SM pour Sirmium, TS ou TES pour Thessalonique, H pour Héraclée, CONS pour Constantinople, N pour Nicomédie, K ou CVZ pour Cyzique, ANT pour Antioche, ALE pour Alexandrie, plus quelques autres plus épisodiques.

L'indication d'atelier peut être précédée ou non des lettres SM pour Sacra Moneta.

* une lettre caractérisant l'officine selon deux systèmes différents de numérotation :

le système latin : P, S, T, Q pour prima, secunda, etc...

le système grec : A, B, Γ, Δ, Ε, etc...

sans préjuger de la sphère géographique de l'atelier (les deux systèmes pouvant coexister). La lettre d'officine peut être placée avant ou après l'indication d'atelier.

* des symboles (•, ★, ✚, ☿, palme, chrisme, etc...) insérés :

entre, devant ou après les différents d'atelier et d'officine,
dans le champ, à droite ou à gauche du type de revers,
dans le champ existent parfois des combinaisons de lettres.

Les multiples combinaisons permettent de multiplier les différents. Ainsi, on peut trouver pour Trèves :

PTR ou TRP, ATR ou TRA, •PTR ou P•TR ou PTR• ou •PTR• ou •P•TR•, etc, etc..., avec d'autres symboles.

La reconstitution de la chronologie des séquences des différentes combinaisons est un travail de recherche souvent bien avancé et elle peut d'ors et déjà servir à déterminer la date de frappe d'une monnaie trouvée en fouille. Mais les spécialistes vont plus loin puisque par étude caractériscopique (identification des coins, des graveurs et de leur style), c'est l'histoire même des ateliers de frappe qui est l'objet de leurs investigations.

Louis GOULPEAU
Kerroch en Ploemur (56)